

Baptiste Rabichon
«Double exposition»
Galerie Binome, Paris
du 8 février au 16 mars 2019

artetcaetera.net



Baptiste Rabichon, #002, série *Chirales*, 2014-2019, courtesy Galerie Binome.

La galerie Binome présente une exposition personnelle de Baptiste Rabichon. Intitulée « Double exposition », non sans malice, celle-ci met en avant une série de recherches visuelles, les *Chirales*, en explorant le motif du dédoublement et le principe de l'exposition photographique. Proposées sous la forme de diptyques en des formats allant du A4 au A0, les œuvres vérifient la nature expérimentale de la démarche de l'artiste, notamment à travers l'utilisation d'outils ou de matériaux plus ou moins quelconques, en vue d'interroger les images et leur mode d'élaboration. Il en résulte, comme le confirme cette exposition, une imagerie inattendue dont la portée et les enjeux sont multiples.

Dans le cadre des *Chirales*, Baptiste Rabichon emploie un dispositif relativement astucieux : deux scanners qui se font face sont appelés à se scanner mutuellement. Dans le déroulement de l'opération, un mince écart est maintenu entre les deux appareils, tandis que des motifs de peinture acrylique, préalablement apposés sur les surfaces, sont balayés par le passage de la lumière. Deux images apparaissent alors comme l'avant et le revers d'une même réalité. La notion de chiralité, à cette occasion, est davantage une allusion qu'une propriété attribuable aux deux images. S'il y a bien une réciprocité dans les physionomies, un trait de peinture pouvant être perçu à la fois de face et de dos, elles ne

sont cependant ni symétriques ni superposables l'une à l'autre. Or, à défaut de trouver une appellation plus appropriée, le principe de chiralité est malgré tout ce qui traduit le mieux le dispositif mis en place. Aussi cette difficulté à nommer est-elle symptomatique du travail de Baptiste Rabichon, dans la mesure où ce qu'il entreprend semble ne pas avoir d'antécédent, de la même façon que ces images possèdent une complexité inhérente qui rend nécessaire la mise en évidence d'au moins deux particularités.

On remarque tout d'abord, d'un point de vue visuel, que ces images abondent vers un univers graphique qui n'est pas sans évoquer la peinture expressionniste, avec ses couleurs vives et ses gestes francs, sa spontanéité et son caractère éluusif. Toutefois, en certains endroits, le rayon lumineux du scanner, mais aussi les doigts de l'artiste, sont visibles. Ils permettent de rappeler la nature résolument photographique du dispositif, ainsi que la possibilité pour l'observateur de situer une échelle de grandeur, notamment au regard des différents formats proposés. Une série de contradictions est donc mise en œuvre ; on perçoit en effet une opposition entre la peinture et la photographie, entre la singularité de la main et le fonctionnement mécanique de l'appareil, entre une visibilité quelque peu abstraite et une technique qui, en un sens, aspire à restituer le réel avec fidélité. Plus qu'une série de distinctions, peut-être serait-il plus juste d'affirmer des imbrications et des complémentarités entre des pôles réputés contraires. C'est ce qui permettrait d'identifier un travail de peinture qui prendrait appui sur des outils photographiques, tout comme il pourrait s'agir d'un travail de photographie qui aurait entrepris de méditer sur des techniques de capture lumineuse à partir de matériaux issus, eux, de la peinture.

En second lieu, on relève avec les *Chirales* la nécessité de penser l'image non tant comme un reflet de la réalité, mais comme une entité à part entière close sur elle-même, échappant du même coup à la nécessité d'avoir du sens. D'un côté en effet, le dispositif du scanner produit des images de façon automatique et autonome ; les enregistrements

fonctionnent pour ainsi dire à l'« aveuglette », sans intention ni discernement, pourvu que la mécanique s'enclenche. Si cet aspect est valable pour tout type d'appareil de captation et de restitution visuelle opérant de façon automatisée, comme la photographie, la vidéo ou d'autres dispositifs numériques, dans le cas présent, en renvoyant aux possibilités techniques du scanner, de telles images affirment que le « médium est le message », car elles ne se soucient que très peu de la nature précise de ce qui est scanné. Aussi, d'un autre côté, en mettant face à face ces deux scanners, un peu comme des miroirs qui se reflèteraient à l'infini, le dispositif employé par Baptiste Rabichon finit par conforter cette absence d'ouverture sur l'extérieur. Les images pourraient alors se citer mutuellement, en une sorte de vertige, comme si elles avaient surgi du néant, ou comme si elles accédaient à des grandeurs infinies.

Aussi faut-il à nouveau insister sur les interventions manuelles de Baptiste Rabichon auprès des scanners. En y introduisant de la peinture, de la couleur et de la matière, mais surtout en choisissant un langage plastique comparable à l'art pictural abstrait, on peut, à propos des *Chirales*, percevoir une sorte de mise en abîme : l'absence technique de sens répond, en effet, à l'absence visuelle de sens. Toutes deux disent l'insondable, et toutes deux disent en même temps qu'il existe dans l'insondable même, quelques nuances. La chiralité, d'ailleurs, ne renvoie-t-elle pas à un dialogue entre le même et le différent ?

Voici alors un ultime rebondissement dans un travail qui ne manque pas de perspicacité. Il est vrai que les œuvres de Baptiste Rabichon sollicitent une observation des plus réfléchies, par leur capacité à ramifier leurs implications et leurs enjeux. Or, on en oublierait presque l'essentiel, à savoir, le plaisir d'observer les images telles qu'elles se présentent à notre regard, et la délectation qui se dessine dans l'esprit de l'inventeur lorsqu'il examine le fruit de ses expériences. En effet, en plus de constituer des exercices de pensée, les *Chirales* semblent avant toute chose motivées par une absolue curiosité pour

des images qui n'existent pas encore, ainsi que par leur potentiel esthétique. Autrement dit, Baptiste Rabichon n'est pas seulement une sorte de touche-à-touche un peu bricoleur dont les questionnements affleurent à la métaphysique des images et de la perception, il est, prioritairement, un artiste.

Julien Verhaeghe